Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice

Colloque international, Besançon – Saint-Maurice, 28 septembre-2
octobre 2009

Anne Wagner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/216>

DOI : 10.4000/ifha.216

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 27-32

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Anne Wagner, « Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.216>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

©IFHA

Politique, société et construction identitaire : autour de saint Maurice

Colloque international, Besançon – Saint-Maurice, 28 septembre-2 octobre 2009

Anne Wagner

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Anne Wagner

Qui se souvient de Maurice ? Exécuté, ainsi que toute la légion qu'il avait sous ses ordres, à Agaune (Valais) pour avoir refusé de massacrer les chrétiens d'Octodure (Martigny) comme l'ordonnait l'empereur Maximien, ce soldat romain natif de Thébaïde (en Égypte) inspira un culte qui fleurit tant en Bourgogne que dans l'Empire germanique et en Piémont pendant tout le Moyen Âge et qui perdura en partie. Organisé à Fribourg en 2003, un premier colloque s'était penché sur le rôle et l'héritage de « Saint Maurice et la légion thébaine ». Les travaux alors présentés avaient impulsé un nouveau projet de recherches centré sur le culte de ce saint et martyr, ponctué par deux tables rondes (2007 et 2008) et débouchant sur ce nouveau colloque, tenu à Besançon et Saint-Maurice du 28 septembre au 2 octobre 2009. Celui-ci est donc le résultat d'une collaboration suivie entre la Fondation des archives historiques de l'Abbaye de Saint-Maurice, le Laboratoire des Sciences Historique de l'Université de Franche-Comté et le Centre Régional Universitaire Lorrain d'Histoire de l'Université de Metz. Françoise Vanotti, membre du bureau exécutif de la Fondation (Saint-Maurice), Nicole Brocard et Anne Wagner (Université de Franche-Comté) se sont ainsi partagé la responsabilité de ce colloque bilocalisé, soutenu par l'Institut français d'histoire en Allemagne (Francfort-sur-le-Main), l'Université de Zurich et l'Académie suisse des sciences humaines et sociales.

Les participants, réunis par une approche pluridisciplinaire couvrant un large territoire, ont tenu à réinterroger à nouveaux frais la figure de ce saint, qui semble

chevillée à des enjeux religieusement, politiquement, autant que socialement signifiants. Ont ainsi été mis à contribution de nombreux manuscrits, se rattachant à la tradition des *vitae*, *passiones* ou *laudes*, des sources liturgico-musicales (offices collégiaux, répertoires chantés, antiennes, etc.) et des traces matérielles se rattachant au culte du saint : reliques, bien sûr, mais aussi statuaire et autres gisements iconiques, de même que sites cultuels (de l'abbaye primitive d'Agaune aux multiples sanctuaires et chapelles qui essaient à partir du IV^e siècle) mieux connus grâce aux résultats des fouilles archéologiques. La relecture des textes, de même que l'attention portée au circuit des reliques (de leur « découverte » à leur diffusion, délocalisation ou translation géographique) ou à l'économie symbolique générée par les édifices cultuels et les programmes iconographiques dédiés à saint Maurice, ont mis en lumière l'importance des stratégies, politiques et identitaires, qui soutiennent dès l'origine le culte du saint, son essor et son succès. Successives ou concurrentes, les dévotions aristocratiques, royales ou impériales qui lui sont consacrées montrent que le réseau cultuel et mémoriel lié à saint Maurice entretient une référence constante au pouvoir et à sa légitimation. La délocalisation du culte du saint, à partir d'Agaune, et son implantation le long des vallées du Rhône, du Rhin et du Piémont, n'a ainsi rien d'anarchique mais répond à une volonté d'affirmation spatiale d'un pouvoir qui lui-même se déplace politiquement. Les liens identitaires que cherche par exemple à tisser la dynastie bourguignonne des Rodolphiens avec le saint, en l'entant dans la tradition régaliennne, sont petit à petit captés par les stratégies de légitimations impériales, et perdent ainsi leur valeur symbolique et effective en Bourgogne. Par contre, lorsqu'au XVI^e siècle, à Zurich, on procède, après l'adoption de la Réforme, à l'abandon du culte des saints, la communauté urbaine ne cesse pas pour autant de puiser des références identitaires – militantes et martyrologiques – dans la légende des légionnaires thébains. Mais pour n'évoquer, encore, que les seules avancées qu'aura permises ce colloque sur le rôle de saint Maurice et de son culte sur les terres d'Empire au Moyen Âge, il convient d'évoquer plus longuement les quelques points suivants.

Le premier concerne la référence permanente que saint Maurice a constituée, tout au long du Moyen Âge, pour les différents représentants du pouvoir dans la *Francia media*. Depuis l'article d'Albert Brackmann, on admet que Maurice fut un symbole de la royauté germanique. L'ancien archevêque de Vienne devenu le pape Calixte II ne s'y trompe pas quand il décide, dans sa reprise de l'*ordo* du couronnement des empereurs à Rome, que dorénavant celui-ci aurait lieu non plus à l'autel majeur mais à celui de saint Maurice. Il insiste ainsi sur la place du martyr dans l'idéologie militaire impériale, mais aussi – et surtout – il rabaisse l'empereur, relégué à l'autel d'un martyr local : seul le pape est admis à celui de saint Pierre. En 937, Otton I^{er} fonde Saint-Maurice de Magdebourg et entend en faire l'« Aix-la-Chapelle de l'Est ». Pour s'assurer la meilleure protection céleste, celle des martyrs, il rassemble un trésor de reliques, étudié par Paul Bertrand (CRNS-IRHT). Ce dernier a mis en évidence la forte proportion de saints italiens, proches des premiers temps de la chrétienté et dont la réputation de sainteté est plus grande que celle des autres saints. Mais certains saints lotharingiens sont aussi intégrés au trésor, trahissant une volonté d'assimilation impériale. Les Messins, notamment, y sont vénéérés grâce à Thierry de Metz, soutien actif d'Otton I^{er}. Celui-ci souffre d'une boulimie de reliques, dont il confie l'élévation et la translation à un ecclésiastique, suppôt de la *Reichskirche*. Il cherche à faire sienne leur *virtus* (surtout celle des saints militaires), capable de créditer sa mission divine et d'assurer la confiance du peuple envers le roi, seul apte à la victoire grâce à la bienveillance des

saints protecteurs. En outre, la translation des reliques illustre symboliquement la *translatio* du siège de l'Empire depuis Aix vers Magdebourg, tout en renforçant l'importance matérielle et spirituelle du lieu. Sont attirés à Magdebourg pèlerins et marchands, qui contribuent au basculement politique et spirituel de l'Empire vers l'Est, et dont le drainage centripète permet à la ville de justifier son nouveau statut. L'importance du culte de la Légion thébaine à Magdebourg se vérifie à partir de plusieurs translations de reliques de *Mauritius* : en 937 au plus tard, en 960, en 1004. Quant à la Lance, Henri I^{er} (919-936) obtint ce symbole de pouvoir de Rodolphe de Bourgogne. En 939, à Birten, avant d'engager le combat, Otton I^{er} s'agenouille devant elle et ressort victorieux de la bataille. Il la porte à nouveau en 955 au Lechfeld. Otton III (983-1002) l'emporte à Rome en 1001 et l'utilise au siège de Tivoli. Il en donne sans doute une copie à Étienne de Hongrie et à Boleslav I^{er} de Pologne. En 1008, Bruno de Querfurt reproche à Henri II d'utiliser dans une guerre contre des chrétiens la Lance de Maurice, bannière impériale placée en opposition avec celle des Liutizes, alliés païens d'Henri. C'est la première association écrite de la Lance et de saint Maurice. Cette référence à ce dernier devient nette sous Henri IV, quand le cardinal Benno († 1098) fait de ce saint le patron de l'Empire. Sigebert de Gembloux, qui fait également partie du clan impérial dans le cadre de la querelle des investitures, qualifie la lance d'*insigne et tutamen imperii*. En analysant un extrait du *Pantheon* de Godefroy de Viterbe, Edina Bozoky montre qu'à la fin du XII^e siècle, la Lance de saint Maurice, renforcée par un clou de la crucifixion, assure la victoire pour l'Empire et légitime les prétentions de l'empereur au royaume de Bourgogne annexé après 1032. La Lance fait partie des *regalia* utilisés lors des couronnements à partir de Rodolphe de Habsbourg en 1273. Elle est confondue avec la sainte Lance dont Charles IV institua la fête en 1354.

D'autre part, l'importance culturelle et politique de saint Maurice trouve sa première visibilité dans les édifices, toujours plus nombreux, érigés sous son patronage. La plupart des églises Saint-Maurice qui lui sont dédiées dans l'Empire sont l'œuvre des évêques qui prônent la cohésion autour du souverain. Conrad, évêque de Constance de 934 à 975, fait ainsi bâtir trois églises à Constance, Saint-Paul, Saint-Laurent et Saint-Jean, à l'imitation de Rome. Proche d'Otton I^{er}, il visite à trois reprises Jérusalem et se rend fréquemment à Rome. Il fonde l'hôpital de Kreuzlingen, pour lequel il donne une relique de la Croix, et construit la rotonde Saint-Maurice en 940, imitation de l'*Anastasis* et où se trouve un saint Sépulcre. Les dédicaces au saint se font par la suite de plus en plus nombreuses dans l'Empire, presque toujours accompagnées de la « découverte » de nouvelles reliques ayant appartenu à Maurice (fibule, lambeaux de manteau ou bout de la Lance, etc.). L'abbaye Saint-Maurice de Reepsholt est fondée vers 983 par l'archevêque d'Hambourg-Brême Adaldag, chancelier d'Otton I^{er}, qui accompagne le souverain en Italie d'où il ramène des reliques ; en 1019, l'évêque d'Augsbourg Bruno (frère d'Henri II) fait construire une collégiale en l'honneur de Maurice dont l'évêque Ulrich († 973) avait rapporté des reliques. Il y sera d'ailleurs enterré. Gothard, choisi par Henri III en 1022 comme évêque d'Hildesheim, y construit pour sa part trente églises, dont la collégiale Saint-Maurice, où il est lui aussi enseveli en 1038. Frédéric, ancien chanoine de Magdebourg, nommé en 1064 évêque de Münster, y fonde Saint-Maurice vers 1074. Wichman, archevêque de Magdebourg en 1152, fonde aussi à Halle une collégiale Saint-Maurice.

Les manifestations dévotionnelles tout aussi nombreuses, semblent de même devoir être toujours rattachées à des contextes locaux. Les traces du culte voué à Maurice et aux martyrs thébains à Cologne remontent par exemple au VI^e siècle. L'évêque

Ebergesil est guéri par eux. Un *martyrium* du IV^e siècle, très décoré, est à l'origine du culte. Le monastère est attesté en 866. À la fin du X^e siècle, la légende de Géréon est fondue en un récit qui rapproche Cologne, Bonn, Xanten vouant un même culte aux martyrs thébains. On trouve ailleurs d'autres attestations du culte que Philippe Georges a étudiées. Vers 940, Guibert fonde à Gembloux une abbaye Saint-Pierre-et-saint-Exupère, qui possède des reliques de ces deux saints. Vers 1070, Sigebert de Gembloux écrit une *Passio sanctorum Thebeorum* qui exalte une sainteté de guerriers chrétiens dévoués à l'empereur ; les antinomies entre christianisme, guerre et pouvoir sont réduites, les Thébains expriment leur fidélité et leur loyauté envers l'empereur ; s'ils enfreignent ses ordres, c'est que ceux-ci vont contre la Loi divine. Guibert de Gembloux († 1213) compose deux hymnes à la gloire de la Légion thébaine et incite Philippe de Cologne († 1191) à correspondre avec le chapitre de Saint-Martin de Tours à propos de la tradition selon laquelle Martin a ramené des ampoules du sang des Thébains. Trèves ne veut pas être en reste par rapport à Cologne. À la fin du XI^e siècle, l'auteur de la *Vie* de l'évêque Agritius de Trèves rassemble plusieurs traditions et rapporte que le persécuteur romain Rictiovare massacra là des légionnaires thébains. Il suggère plusieurs endroits de conservation des reliques ; en 1072, les chanoines de Saint-Paulin « découvrent » ainsi les tombes dans la crypte.

Par ailleurs, on compte vingt-cinq églises Saint-Maurice dans le diocèse de Metz, liées au patronage de Tholey dans le nord-est du diocèse ou, dans une moindre mesure, aux abbayes qui possèdent des reliques du saint – Saint-Arnoul, Sainte-Glossinde, dont l'abbesse donne une chapelle dédiée à Maurice aux Templiers lors de leur installation à Metz. Le martyr de la Légion thébaine est sculpté à la cathédrale de Metz au début du XIII^e siècle. L'histoire de Maurice formée de cinq panneaux – combat, défaite, martyr, reliques flottant sur le Rhône et découvertes par l'évêque – s'inspire de traditions viennoises. Le choix d'une iconographie mauricienne correspond à une manifestation de sa loyauté envers l'Empire. En fait, l'iconographie du saint se révèle diverse selon les pays, les modèles et les mécènes. Elle reflète les préoccupations politiques, militaires, pastorales et sociales de la période. Ainsi, comme l'a montré Gude Suckale-Redlefsen, dans l'Empire, l'iconographie le figure volontiers sous les traits d'un noir, l'un des rares de l'hagiographie en liaison avec la politique orientale de Frédéric II.

Les différents thèmes abordés (Saint Maurice et le pouvoir, rayonnement spatial et temporel de son culte, représentation du saint et diffusion de son image) ont permis l'approfondissement des voies de recherches esquissées lors des rencontres antérieures, concernant notamment le développement d'une protocole de cartographie retraçant, région par région, la diffusion du culte mauricien, ou, plus généralement, les avantages à tirer d'une approche historico-anthropologique du culte des saints au Moyen Âge.